Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XX-3 | 2015
The 2015 General Election in the United Kingdom

Avant-Propos

Foreword

David Fée et Romain Garbaye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/475>

DOI : 10.4000/rfcb.475

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

David Fée et Romain Garbaye, « Avant-Propos », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XX-3 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/475> ; DOI : 10.4000/rfcb.475

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Avant-Propos

Foreword

David Fée et Romain Garbaye

- 1 Les élections législatives de 2015 ont produit des résultats remarquables. Contre toute attente, les conservateurs ont remporté une nette victoire et les travaillistes ont enregistré une perte notable de sièges et, dans une moindre mesure, de voix. Ces résultats s'expliquent numériquement par la victoire écrasante du SNP en Ecosse qui, en remportant la quasi-totalité des sièges, a privé le parti travailliste des sièges cruciaux qui lui échoyaient traditionnellement depuis des décennies; en Angleterre, le parti conservateur est parvenu à infliger une défaite sévère aux travaillistes et à gagner une majorité absolue de sièges, se dispensant ainsi de former une coalition avec les libéraux-démocrates comme en 2010. Ce triomphe pourrait augurer d'une nouvelle ère, marquée par la domination durable par les conservateurs de la scène politique britannique, et par les divisions internes d'un parti travailliste absorbé par son entreprise de redéfinition.
- 2 Tout autant que les résultats, ce qui rend cette élection remarquable est son caractère inattendu, non seulement pour les candidats eux-mêmes mais aussi pour les médias et spécialistes des élections. Ces résultats ont en effet pris tous les observateurs de court, tel le *Guardian* qui la veille du scrutin titrait encore '*It couldn't be closer*'¹. L'issue la plus fréquemment envisagée consistait en un Parlement sans majorité (*hung Parliament*) et une nouvelle coalition entre un premier parti en termes de sièges et un allié de circonstance. Bien sûr, le caractère surprenant des résultats peut s'expliquer par une erreur de la part des sondeurs, comme en 1992, et la difficulté inhérente à la prévision des résultats dans un pays possédant un système électoral comme le *First Past the Post*. Ces résultats ont d'ailleurs conduit à une enquête par le *British Polling Council* à la suite du scrutin.
- 3 Néanmoins, faire l'impasse sur la campagne électorale elle-même serait une erreur, car celle-ci est susceptible d'expliquer une partie de ces résultats et plus encore l'écart entre prévisions et issue du scrutin. C'est l'objet de ce numéro de la Revue Française de Civilisation Britannique.
- 4 L'une des questions que soulève cette élection est celle du caractère novateur (ou non) de la campagne orchestrée par les deux grands partis politiques. Rétrospectivement, il

apparaît que les conservateurs l'ont emporté grâce à une campagne soigneusement pensée et organisée qui leur a assuré la maîtrise de la communication électorale.

- 5 L'article de Tim Bale revient ainsi sur l'ampleur de la victoire électorale et en analyse les causes. Il avance qu'elle est due à une combinaison de facteurs à court et à long termes, en particulier les efforts couronnés de succès de David Cameron pour transformer l'image du parti et rendre à celui-ci sa réputation de compétence économique. Cependant, les conservateurs ont su aussi monter une campagne qui, bien que terne, s'est révélée très efficace, renforçant les stéréotypes attachés aux travaillistes (largesse en matière d'aides sociales) et convainquant les électeurs de la responsabilité de ceux-ci dans la crise bancaire de 2008. Ils ont également su jouer avec les peurs des électeurs vis-à-vis d'une possible coalition de circonstance entre Labour et le SNP, et cibler leurs efforts sur les sièges où ils étaient au coude à coude avec les travaillistes.
- 6 Eric Shaw dans son analyse de la défaite des travaillistes avance pour sa part l'idée selon laquelle les partis politiques sont capables de façonner la compréhension par les électeurs des changements sociétaux uniquement s'ils parviennent à imposer un « récit » plausible de ces changements. Il affirme que d'emblée, le parti travailliste n'a jamais été capable de projeter une image convaincante et de contrer la campagne négative des conservateurs sur quatre points. Premièrement, Ed Miliband n'est jamais parvenu à s'afficher comme un leader rassurant et convaincant, qualités essentielles dans une élection moderne, à la différence de David Cameron qui a su projeter une image de fermeté. Deuxièmement, ils sont demeurés prisonniers du discours des conservateurs qui leur attribuait la responsabilité de la crise économique ; troisièmement, ils n'ont pas su se montrer crédibles sur le sujet de l'immigration et ont ainsi perdu des voix au profit de UKIP ; enfin, ils ont toujours semblé irrésolus en matière de lutte contre la fraude aux allocations.
- 7 Agnès Alexandre-Collier et Emmanuelle Avril se concentrent sur la procédure de sélection des candidats parlementaires, procédure cruciale dans un pays où le Parlement concentre davantage de pouvoir qu'ailleurs. Les enjeux expliquent les tensions entre la base et la direction dans les deux partis. Les coulisses de la procédure sont analysées pour tenter d'évaluer si celle-ci a évolué et si en conséquence les deux partis sont plus représentatifs de la société britannique dans son ensemble. L'analyse met en lumière des tendances sous-jacentes communes, les deux grands-partis s'efforçant de combiner meilleure représentativité et contrôle par le centre de la procédure et de son issue. Le risque, montrent-elles, est que les nouveaux parlementaires soient plus malléables et perdent leur indépendance.
- 8 Sarah Pickard met quant à elle l'accent sur un aspect trop souvent négligé des élections et des campagnes, malgré son importance pour l'évolution de la démocratie dans la société britannique : la question de la participation des jeunes. L'étude du vote de la jeunesse en 2015 montre que cette fois encore, le taux de participation des 18-24 ans a été inférieur à celui des autres tranches d'âge, et que, de surcroît, les jeunes ont tendance à être considérés par les grands médias comme une population peu intéressée par la politique. Pourtant, Sarah Pickard montre que la participation des jeunes était en hausse, et que leur adhésion aux organisations de jeunesse des partis politiques a aussi progressé. Malgré tout, l'intérêt que leur portent les institutions politiques reste limité. Sur la base de son analyse Sarah Pickard conclut en proposant une série de réformes visant à mieux inclure les jeunes dans le jeu politique « traditionnel » (c'est-à-dire la participation électorale et le militantisme au sein des partis), autour d'idées telle que l'abaissement de l'âge du droit de vote à 16 ans, la possibilité de voter en ligne, une meilleure utilisation

des réseaux sociaux et une plus grande sensibilité des décideurs politiques aux enjeux de politique publique qui touchent particulièrement la jeunesse.

- 9 Sabine Michelin analyse la construction de l'image personnelle des leaders des partis politiques dans la campagne, en se penchant essentiellement leur image télévisuelle. S'agissant des « Premier-Ministrables », David Cameron et Ed Miliband, le rôle de père de famille est devenu un argument de communication politique, à tel point que l'on peut parler d'instrumentalisation de leur vie personnelle, ce qui comprend aussi l'intérêt des médias pour leurs épouses. Ces questions prennent un relief particulièrement net dans le contexte d'un système politique particulièrement marqué par la personnalisation de la compétition électorale. Celle-ci a encore été renforcée depuis la campagne législative précédente en 2010, qui avait vu l'introduction des débats télévisuels entre les leaders des grands partis. Cependant, une campagne électorale ne saurait se concevoir sans enjeux et débats électoraux. Ceux-ci peuvent se diviser en deux domaines, économique d'un côté, social de l'autre.
- 10 S'agissant du premier, Nicholas Sowels examine le bilan de la Coalition en matière de politique fiscale et de dépenses publiques. Il souligne le hiatus entre le discours de la Coalition et son pragmatisme face à une situation économique difficile, ainsi que le rôle joué dans la campagne par l'héritage économique légué par le parti travailliste et l'incapacité de celui-ci à contrer la campagne négative des conservateurs. Il poursuit par une analyse contrastée des propositions économiques des divers partis en 2015, et en particulier des positions des partis vis-à-vis des mesures d'austérité. La dernière partie de l'article est consacrée à un paradoxe : bien que désormais libres de mettre en œuvre pleinement leurs engagements économiques, conçus à l'origine comme un simple préambule à de futures négociations avec de possibles partenaires de coalition, les conservateurs n'ont peut-être pas élaboré les mesures susceptibles de résoudre les problèmes sous-jacents à l'économie britannique.
- 11 Toujours dans le domaine de l'économie, Nathalie Champroux explique que les conservateurs ont su exploiter leurs atouts et détourner l'attention du public de certains aspects les moins positifs de leurs politiques. Alors qu'ils ont mis en avant dans leur stratégie électorale leurs succès économiques durant les cinq ans de gouvernement de coalition en matière de croissance, emploi et déficit budgétaire, ils ont pris soin de ne pas mentionner la question de la politique monétaire alors qu'elle avait été au centre de leur programme de 2010.
- 12 Se concentrant sur le thème de l'immigration, deuxième question la plus importante durant la campagne, James Hampshire montre comment les conservateurs ont transformé un handicap en atout. Alors que l'immigration aurait dû leur coûter des sièges en raison de leur mauvais bilan car s'étant montrés incapables de réduire le solde migratoire comme ils s'y étaient engagés en 2010, il n'en a rien été. Loin de tenter de cacher cet échec, les conservateurs se sont en réalité contentés de fixer le même objectif en 2015. Selon la thèse audacieuse de l'auteur, leurs difficultés à maîtriser les flux migratoires leur auraient été en réalité bénéfiques : elles auraient contribué à rendre le discours travailliste sur l'immigration encore moins convaincant, auraient maintenu les électeurs conservateurs dans le giron de leur parti mais en revanche auraient encouragé un certain nombre d'électeurs travaillistes à se tourner vers UKIP.
- 13 Dans le domaine social, David Fée s'intéresse à la question du logement qui, à la différence des élections précédentes et pour la première fois depuis les années 1980, s'est imposée parmi les questions incontournables de ces élections. Associant une analyse des cinq

années de gouvernement de coalition et de la campagne, il distingue au premier rang des causes de ce retournement l'aggravation de la situation immobilière et la difficulté pour un pourcentage croissant de la population de se loger. A ceci sont venu s'ajouter des choix politiques perçus comme injustes et susceptibles de renforcer les inégalités qui ont eux-mêmes alimenté l'essor d'un mouvement militant dénonçant les politiques du gouvernement de coalition. Enfin, les engagements pris durant la campagne par les deux grands partis ont été perçus comme plus clivants et ont attiré davantage l'attention des médias. L'article se conclut sur la question de la traduction (ou non) de cet intérêt pour la question du logement en voix.

- 14 Comme à chaque élection, le NHS est demeuré un thème électoral incontournable. C'est pourquoi Louise Dalingwater se penche sur la place dévolue au système de santé dans la campagne. Institution de premier plan en Grande-Bretagne, le National Health Service (NHS) a été l'une des priorités des partis politiques. Face à un constat unanime de crise budgétaire, tous les partis se sont accordés sur le besoin de « sauver » le NHS, et sur la plupart des solutions envisagées, comme une augmentation des ressources financières ou la réduction des listes d'attentes. Cependant, des divergences très significatives sont apparues sur l'ampleur exacte des financements nécessaires pour « sauver » le NHS ou sur le nombre de recrutements nécessaires. Surtout, les positions des principaux partis sont apparues très contrastées sur la question clé du rôle croissant du secteur privé dans le système de santé, les conservateurs y étant favorables, contrairement aux travaillistes et aux libéraux-démocrates.
- 15 Thibaud Harrois s'intéresse à la place occupée par la politique étrangère dans les débats, place plus importante en 2015 en raison de la conjonction de plusieurs facteurs, dont la nouvelle convention qui veut que le Parlement soit consulté avant toute intervention des forces armées à l'étranger. Par ailleurs, le chef de l'opposition, Ed Miliband, ne s'est pas privé de souligner l'écart entre les ambitions affichées des conservateurs et les moyens financiers octroyés à l'armée ainsi que l'isolationnisme croissant des conservateurs vis-à-vis de l'Europe. Quant à ceux-ci, ils n'ont pas manqué de souligner le risque que la possibilité d'une coalition SNP-labour faisait peser sur la force de dissuasion nucléaire (Trident). L'article souligne combien les contraintes budgétaires annoncées par les conservateurs rendent la politique étrangère peu lisible en dépit des engagements pris par ces derniers vis-à-vis de leurs alliés.
- 16 Si les questions sociales et économiques et de politique étrangère ont dominé la campagne, les questions constitutionnelles n'en ont pas été absentes pour autant.
- 17 Comme l'article de Pauline Schnapper consacré à l'Europe le révèle, les conservateurs ont choisi leurs batailles avec soin. Bien que le thème de l'Europe n'ait jamais été très présent dans les élections législatives précédentes, 2015 augurait d'un changement. En effet, l'engagement de David Cameron, seul parmi tous les leaders, d'organiser un référendum avant 2017 sur la place de la Grande-Bretagne dans l'Europe aurait dû contribuer à accroître l'importance de la question. Mais il n'en fut rien. Ni les conservateurs ni leurs opposants n'ont en effet choisi de mettre en avant cette question durant la campagne, à l'exception notable de UKIP et du SNP, chacun pour des motifs très différents.
- 18 La victoire écrasante du SNP en Ecosse, moins d'un an après le référendum écossais, justifiait amplement deux articles.
- 19 Edwige Camp revient sur la dimension écossaise de l'élection. Elle nous rappelle que bien avant les élections, et à la suite du référendum, tous les principaux partis s'étaient

entendus sur un transfert de pouvoir vers Holyrood, mais que ce consensus s'était effondré peu à peu en raison de la question du vote des députés anglais (EVEL). En dépit du succès du non au référendum, le paradoxe, explique Edwige Camp, est que les questions constitutionnelles ont dominé la campagne en raison de la possibilité d'une coalition Labour-SNP ainsi que du refus de N. Sturgeon d'exclure un autre référendum sur l'indépendance. L'auteure se penche sur les causes de la victoire éclatante du SNP ainsi que sur les futurs sujets de discorde entre les conservateurs et le SNP (l'Europe, la commission Smith...)

- 20 Nathalie Duclos prolonge cette analyse de l'Ecosse sous l'angle du comportement électoral des Ecossais. Elle démontre que les élections ont été exceptionnelles en Ecosse non pas tant en raison des résultats du SNP mais surtout par la convergence en matière de vote au Parlement de Westminster et au parlement écossais et ce pour la première fois. L'article met en regard le système de parti dominant caractérisant l'Ecosse avant 2015 pour les élections nationales avec le système pluraliste né de la dévolution. S'appuyant sur une analyse de certains sièges qui illustrent le profond changement apparu en 2015, elle formule des hypothèses pour expliquer cette évolution (référendum, faible autonomie des travaillistes écossais), et s'interroge sur l'évolution de l'Ecosse vers un système à parti unique.
- 21 La question de la dévolution constitue également le sujet de l'article de Valérie Peyronel mais appliqué cette fois à l'Irlande du Nord. La victoire des Unionistes aux élections est venue rappeler les profondes divergences qui demeurent entre les partis irlandais quant au fonctionnement des institutions dévolues. Néanmoins, l'article montre que le principe même de gouvernement de dévolution fait désormais l'objet d'un consensus et que ce sont des questions de politiques publiques plus traditionnelles telles que la protection sociale qui sont devenues sources de désaccords et de clivages politiques, contribuant ainsi à brouiller les lignes entre Unionistes et Nationalistes.
- 22 Enfin ce numéro revient sur les nouveaux opposants aux partis traditionnels dans un système politique qui n'est plus désormais un système de bi-partisme.
- 23 Les élections ont en effet été marquées par un regain de popularité pour les Verts. Brendan Prendiville revient sur la couverture médiatique accordée aux Verts en 2015, se demandant si elle augure d'une nouvelle ère pour eux et sur les raisons de cette nouvelle popularité. L'article dessine les formes qu'ont prises cette popularité et cette visibilité nouvelles, tout en s'intéressant aux réactions qu'elles ont suscitées dans les autres partis, en particulier les tentatives des travaillistes pour dissuader les électeurs de voter pour les Verts. Enfin, B. Prendiville évalue si cet essor s'est traduit en voix et pointe les raisons qui permettent aux Verts de se montrer optimistes.
- 24 Le dernier article est consacré au grand défi posé aux partis traditionnels par UKIP. Karine Tournier-Sol retrace la campagne et les résultats. 2014 avait été en effet une excellente année pour UKIP et le parti fondait tous ses espoirs dans un parlement sans majorité. Souvent décrit comme le futur « faiseur de roi », UKIP pouvait s'attendre à tirer profit de sa stratégie de professionnalisation. Contre toute attente, les résultats des élections furent décevants pour UKIP et l'article avance des raisons pouvant expliquer ce paradoxe. Au nombre de celles-ci figurent une campagne terne émaillée de scandales ainsi qu'un message confus sur l'immigration qui contribua à son déclin dans les intentions de vote. Bien que décevantes, comme l'explique Karine Tournier-Sol, les élections de 2015 n'en constituent pas moins un tournant pour UKIP, désormais perçu

comme l'alternative aux deux grands partis en Angleterre en lieu et place des libéraux-démocrates.

NOTES

1. Tom CLARKE & Patrick WINTOUR, « It couldn't be closer », *The Guardian*, 7 May 2015.
-

RÉSUMÉS

The 2005 general election produced remarkable results that surprised many, and in more ways than one it seems to have ushered in a new era in British politics. Against all odds, the Conservatives scored an unexpectedly clear-cut victory which was matched by the scale of Labour's defeat. What makes the election even more remarkable is the extent to which these results came as a surprise to most of those involved. Indeed, the most commonly expected outcome during the campaign had been a narrow victory for one of the two big parties or a hung parliament. Of course, this can be put down to the inability of pollsters to come close to an accurate prediction of the results. But it would be a particularly serious omission in the case of this particular election to overlook an obvious factor: the electoral campaign. This is the object of this special issue.

AUTEURS

DAVID FÉE

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

ROMAIN GARBAYE

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3